



Jeanne, Victor et Georges Hugo en 1877

Retrouvez et commandez notre revue dédiée aux questions liées à la grand-parentalité : [Revue n° 637](#)

L'Art d'être Grand-père

*« Moi qu'un petit enfant rend tout à fait stupide,
J'en ai deux ; Georges et Jeanne ; et je prends
l'un pour guide,
Et l'autre pour lumière, et j'accours à leur voix, »*

Victor Hugo

En 1871 Victor Hugo vit un nouveau drame familial avec le décès prématuré de son fils Charles. Celui-ci laisse deux enfants âgés de 3 et 2 ans, Georges et Jeanne, que Victor Hugo va recueillir avec leur mère Alice. Victor Hugo se lance alors dans une de ses dernières œuvres qui sera un recueil poétique : l'Art d'être Grand-père. Il est émouvant de penser que cet immense écrivain, auteur d'Hernani, de La légende des Siècles ou des Misérables, alors au faite de sa gloire, nous laisse comme testament poétique, un ouvrage des plus intimes inspirés par ses petits enfants. A travers ce recueil de 27 poèmes publiés en 1877 sont abordés de nombreux thèmes en rapport avec la grand parentalité.

« Tout pardonner, c'est trop ; tout donner, c'est beaucoup !

Eh bien, je donne tout et je pardonne tout

Aux petits ; et votre œil sévère me contemple. »

Victor Hugo est un étonnant grand-père si on se remplace dans le contexte de l'époque. A l'opposé des patriarches sévères, il revendique le fait de gâter ses petits-enfants, entrant ainsi en conflit avec son entourage et sans doute avec sa belle-fille. Grand-père que l'on pourrait qualifier de moderne, il est à l'écoute des besoins de ses petits-enfants et s'inscrit résolument comme beaucoup de grands-parents d'aujourd'hui dans un rôle affectif. Dans son ouvrage consacré à son grand-père, Georges Hugo raconte comment s'est créé le surnom de son grand-père : Papapa, là encore Victor Hugo se révèle être un précurseur acceptant avec bonheur d'être nommé par ses petits enfants.

Semblable aux grands-parents d'aujourd'hui, ses petits enfants lui sont précieux car malgré le fait que Victor Hugo ait eu 5 enfants, il n'eut que 3 petits enfants dont deux seulement survécurent. On connaît les drames de sa vie avec le décès tragique de sa fille Léopoldine, la maladie mentale de sa fille Adèle, sans compter les décès prématurés de ses 3 fils. Il est donc fort compréhensible qu'il ait reporté son affection sur ses petits-enfants en qui il revoit son fils Charles.

*« Et moi qui suis le soir, et moi qui suis la nuit,
Moi dont le destin pâle et froid se décolore,
J'ai l'attendrissement de dire : ils sont l'aurore. »*

Si à la naissance de son premier petit fils en 1867, Victor Hugo est âgé de 65 ans, ce qui aujourd'hui n'est pas un âge avancé, il a l'apparence d'un grand-père avec sa barbe poivre et sel. Lorsqu'il pose à la publication du recueil avec ses petits enfants, sa barbe et ses cheveux sont devenus totalement blancs. C'est toutefois un homme des plus robustes et des plus actifs, capable à 76 ans de monter les marches 4 à 4, continuant à écrire, engagé politiquement, ayant une vie sociale bien remplie, comme bien des grands-parents d'aujourd'hui. Nulle obsession chez lui pour le jeunisme qui dans la fin du XIXème siècle n'est pas d'actualité, ses vers montrent qu'il accepte son vieillissement. Il revendique son rôle d'aïeul, de passeur, et est conscient de la nécessité d'être le porteur de cette génération qui lui succède. La dernière partie du recueil qui s'intitule « Que les petits liront quand ils seront grands » est une véritable transmission des valeurs chères à Victor Hugo : fraternité, persévérance, vérité, progrès sans oublier l'amour qui traverse l'ensemble de l'ouvrage. Georges des années plus tard

témoignera de l'importance que son grand-père eut dans son existence dans le livre de souvenirs qu'il lui consacra :

« C'est notre Papapa qui après avoir joué comme un petit avec les touts petits, cause avec l'adolescent, conseille le jeune homme, qui conte de belles histoires, des histoires pour les yeux et parle de la conscience, de la beauté, de l'amour. »

« Je n'ai point d'autre affaire ici-bas que d'aimer. »

Lorsqu'il prend en charge l'éducation de ses petits enfants il est âgé de 69 ans, il aura la chance de les voir grandir et de s'occuper d'eux jusqu'à leur adolescence (Victor Hugo décède en 1885). Même lorsque leur mère se remariera en 1877 (avec un proche de Victor Hugo), ils continueront de voir leur grand-père quotidiennement résidant dans l'appartement au dessus. Aujourd'hui le temps de la grand parentalité se raccourcit et les ruptures générationnelles sont fréquentes. L'absence d'évènements familiaux, de fêtes de regroupement s'ajoute à l'éloignement des grands enfants de leurs grands parents et si le lien n'est pas entretenu, il s'appauvrit. Les séparations et les recompositions familiales des parents comme des grands parents sont aussi des obstacles, il devient difficile de partager les petits enfants autour des fêtes, des anniversaires... Ogre charismatique, Victor Hugo agrégea sa famille autour de lui, sa maîtresse Juliette Drouet participant à la vie familiale après le décès de son épouse Adèle Foucher en 1868.

« Ils arrivent, hélas ! à l'heure où nous fuyons. »

Excepté l'écrit de Georges, on dispose de peu de témoignages directs des petits enfants de Victor Hugo concernant leur relation avec leur grand-père. Ayant perdu leur père très jeunes, ayant été élevés par leur grand-père dès leur plus jeune âge, il est toutefois certain que son décès fut pour eux un moment difficile, même si à la fin du XIXème siècle la mort était appréhendée bien différemment d'aujourd'hui. De nos jours les grands parents sont souvent les premiers êtres qui meurent autour de l'enfant. Événement initiatique auquel les petits-enfants ne se sont pas toujours préparés dans une société qui cache, voire nie la mort. Dans l'Art d'être Grand-père, Victor Hugo, lui n'esquive pas le sujet et aborde sa propre fin à plusieurs reprises.

« En les voyant on croit se voir soi-même éclore;

Oui, devenir aïeul, c'est rentrer dans l'aurore. »

Devenir grand-parent c'est aussi un retour vers sa propre enfance. Des souvenirs reviennent au travers des petits-enfants, en lien avec son enfance ou celle de ses propres enfants. Cette thématique revient à plusieurs reprises dans l'Art d'être Grand-père et un poème s'intitule « Les fredaines du grand-père enfant ». Bouclant la boucle et pour conclure cette pérégrination autour de la grand parentalité en compagnie de Victor Hugo, j'évoquerais la mémoire de ma propre grand-mère Simone, qui m'a élevé durant mon adolescence et qui lorsque j'étais enfant me récitait le poème « Jeanne était au pain sec ». Née en 1904, elle a traversé le XXème siècle comme Victor Hugo le XIXème et l'adulte que je suis aujourd'hui lui doit beaucoup.

« Jeanne était au pain sec dans le cabinet noir,

Pour un crime quelconque, et, manquant au devoir,

J'allai voir la proscrite en pleine forfaiture,

Et lui glissai dans l'ombre un pot de confiture

Contraire aux lois. »

Docteur Christophe SCHMITT,
Psychiatre,
Président de [l'EPE de Moselle.](#)

Toutes les citations sont extraites de l'Art d'être Grand-père de Victor Hugo publié en 1877 exceptée une de Georges Hugo extraite de Mon Grand-père publié en 1902.



Jeanne, Victor, Georges Hugo et Alice Lehaene Hugo en 1884